

WEEKEND A DOUAI LES 17 ET 18 NOVEMBRE 2018

Pour ce week-end animé et ensoleillé par Martine et Bruno, nous étions 36 participants logés au Kyriad de Dechy. Afin d'éviter les blocages des gilets jaunes prévus le samedi, nous avons préféré rejoindre l'hôtel le vendredi soir.

Samedi 17 nous commençons par la visite du centre minier de Lewarde (fosse Delloye)



Notre groupe est guidé par Marie qui nous fait découvrir les entrailles de la mine. Avant de s'y engouffrer, nous enfilons une élégante charlotte et un casque assorti aux gilets jaunes. L'exploitation du charbon dans le Nord-Pas-de-Calais a duré de 1720 à 1990, date de la fermeture du dernier puits. L'exploitation a été effectuée par plusieurs compagnies jusqu'en 1945 date de leur nationalisation.

La fosse Delloye était exploitée par la Compagnie Minière d'Aniche (présidée par Joseph Delloye). Son exploitation a duré de 1930 à 1971, employant jusqu'à 1000 personnes pour une maigre production de 8 millions de tonnes. Ses veines de charbon, creusées jusqu'à une profondeur de 480m, étaient étroites, peu mécanisables, donc peu rentables. La fosse

Delloye comporte 2 puits verticaux reliés par des galeries horizontales. Les puits permettent une aération des galeries et le passage des ascenseurs transportant mineurs, matériel et le charbon jusqu'aux galeries. En surface, les puits sont coiffés par une structure à l'allure de mirador : le chevalement, qui abrite la machinerie actionnant les ascenseurs. Les galeries horizontales sont des voies de circulation pour les mineurs et les berlines (wagonnets sur rail) chargées de charbon qui sont véhiculées jusqu'au puits pour être remontées en surface, ces galeries servent également à accéder aux veines d'extraction du charbon (le front de taille) ; ces veines sont rarement horizontales. Il existe également des puits secondaires, non débouchant en surface, qui servent simplement à accéder d'un étage à l'autre.



Au 18^{ème} siècle, les moyens utilisés étaient rudimentaires : on descendait dans le puits à l'aide d'échelles, le mineur utilisait un pic et une pioche pour entailler la veine souvent dans une posture inconfortable (à genoux ou allongé) ; il remontait sa récolte dans un panier accroché sur son dos. Pour éviter l'éboulement des galeries il en étayait les voûtes avec des rondins de bois. Pour cela, il utilisait du pin pourtant moins solide que le chêne, mais ce dernier vous pète à la figure sans crier gare, tandis que le pin commence par gémir pour prévenir qu'il va vous lâcher ; les mineurs disent que le pin chante pour avertir de sa défaillance.

Dès le milieu du 19^{ème} siècle et durant le 20^{ème} siècle, des améliorations techniques et sociales voient le jour. La descente dans le puits se fait dans une cage (ascenseur) à la vitesse de 30 km/h. Pour transporter le charbon dans les galeries on utilise des berlines tirées par des chevaux de trait. Les chevaux demeuraient des années au fond sans remonter. A partir de 1936 ils ont droit aux congés payés : une fois l'an, ils sont remontés en surface pendant 15 jours. La présence d'écuries au fond impliquait celles de vétérinaires, maréchaux-ferrant et palefreniers. Une légende prétend que les chevaux leur murmuraient à l'oreille. « *Henni soit qui mal me pense...* ». Progressivement ils furent remplacés par des locomotives.



A partir de 1866, la dynamite est utilisée de nuit, pour creuser les galeries. L'arrivée de l'air comprimé permet une meilleure aération et l'utilisation de marteaux-piqueurs. Ceux-ci auront toutefois une conséquence néfaste sur la santé des mineurs car, outre le bruit, ils produisent plus de poussières. Les étais en fer remplacent le bois dans le soutènement des voûtes. Des goulottes sont installées dans les veines pour transporter le charbon jusqu'aux berlines, d'abord la tremblante qui transporte le charbon par à-coups, puis le tapis roulant.

Les dangers qui guettent le mineur au quotidien, sont sournois et brutaux. Les sournois sont essentiellement la silicose et l'antracose qui lentement rongent les poumons. La silicose est provoquée par l'inhalation des poussières de silice contenues dans les roches arrachées avec le charbon. L'antracose est due à l'inhalation des poussières de charbon. Elles ont tué plus de mineurs que les accidents.

Les brutaux sont l'eau et le grisou. Le creusement peut atteindre une nappe ou une poche d'eau souterraine qui inonde les galeries. Le grisou c'est du méthane, un gaz plus léger que l'air, inodore, incolore, inflammable. Les pets de vache émettent également du méthane, mais si vous craquez une allumette au cul d'une vache en état de flatulence aigue, il n'y a pas explosion. Dans une mine le méthane est contenu dans le charbon et les roches, il est libéré en grande quantité lors de l'extraction et une étincelle ou une flamme de lampe peut provoquer son explosion. L'explosion peut s'accompagner de l'inflammation des poussières de charbon. Elle se propage alors dans les galeries à la vitesse de 2km seconde (1099 morts en 1904 à Courrière). Les mineurs surveillaient le comportement de la flamme de leur lampe, son excitation dénonçait la présence du grisou. Des pare-feu seront installés dans les galeries pour stopper la propagation des flammes.



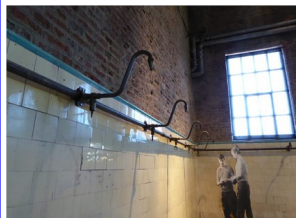
Une fois pleines, les berlines sont remontées au moulinage, un bâtiment accolé au chevalement. Le moulin est un tunnel dans lequel les bennes sont renversées déchargeant ainsi leur contenu en contre-bas pour y être trié. C'est le travail des femmes que l'on appelle cafus du nom du foulard qu'elles portent pour se protéger des poussières. Les résidus entassés à l'extérieur forment les terrils symboles des pays miniers.

Rencontre avec un ancien mineur



Nous remontons en surface pour être accueilli à la salle des pendus par Yvon Boidun, un ancien mineur qui totalise 22 ans d'activité au fond. Il nous parle de la vie quotidienne des mineurs.

La salle des pendus est un vestiaire équipé de douches, le mineur y suspend ses habits à un crochet au bout d'une ficelle ; cette pendaison permet de les faire sécher et d'éviter les projections d'eau. Le travail à la mine commençait dès l'enfance parfois dès 8 ans filles et garçons confondus. Les femmes seront interdites au fond en 1892. La loi Ferry de 1882



pendant l'école obligatoire jusqu'à 13 ans a limité l'utilisation des enfants. Dans le nord, après son certificat d'études primaires, un jeune de 13 ans avait le choix entre l'usine et la mine, il choisissait souvent la mine parce qu'il y était mieux payé, bénéficiait des avantages (logement, magasins, soins...) et aussi pour l'atmosphère de fierté et de solidarité qui baignait dans la mine. Les compagnies minières avaient besoin de beaucoup de main-d'œuvre qu'elles fidélisaient par ces avantages, elles attirèrent des centaines d'émigrés de plusieurs nationalités. Le jeune apprenti mineur s'appelle un galibot, il est formé sur le tas par une école pendant 3 ans.

A son arrivée à la fosse le mineur se rend à la salle des pendus, il descend ses habits de travail et les remplace par ses habits civils qu'il remonte avec la ficelle. Il était demandé aux mineurs de profiter des toilettes avant leur descente, car au fond en cas d'urgence ils se délestaient sur le charbon qui était remonté pour être trié par les cafus qui devaient s'en démerder... Il se rend ensuite à la lampisterie où en échange d'un jeton numéroté reçu à l'embauche, il reçoit une lampe, (son jeton informe de sa présence sur le site) il emporte son briquet (casse-croute), prend ses outils et descend à la galerie pour rejoindre son poste sous les ordres du porion (chef), la température pouvait atteindre 40 voire 50° selon la profondeur de la veine. Avec des heures supplémentaires, il pouvait travailler jusqu'à 14h. Après sa journée, il dépose ses outils, récupère son jeton, va au vestiaire, se déshabille et prend une douche collective avec ses collègues ; des dizaines de jets de douche sont disposés autour de la salle, il faut imaginer la guirlande de mineurs à la queue-leu-leu chacun frottant de dos de son prédécesseur...les porions et les galibots avaient leur douche dans un espace particulier. S'il y parvenait, un mineur profitait peu de sa retraite, au 19^{ème} siècle, l'espérance de vie d'un mineur dépasse rarement 40 ans. Les grèves de 1936 ont théoriquement limité la durée de travail à 40h la semaine ; en 1945 la nationalisation lui a accordé un statut protecteur et la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle. Les loisirs se passaient essentiellement à l'estaminet.

Nous déjeunons au Briquet, le restaurant du centre minier.

Après-midi, randonnée de 12 km au départ du centre minier. Nous traversons Lewarde, passons devant l'église Saint-Rémi du 16^{ème} siècle construite en grès, puis devant le manoir de Layens 16^{ème}-18^{ème} siècles. Lewarde possède quelques belles maisons de mineurs plutôt destinées à des porions. Les corons sont uniquement des alignements de maisons en briques accolées. Le sentier devient champêtre jusqu'à Montigny en Ostrevent où nous obliquons vers le sud pour rejoindre le centre minier ; nous arrivons avec le coucher de soleil qui au loin éclaire les chevalements ; chemin faisant nous apercevons quelques terrils aplatis, mais pas de terrils coniques caractéristiques des paysages miniers.



Retour à l'hôtel. En arrivant nous sommes bloqués au rond-point par les gilets jaunes, nous expliquons que nous retons au Kyriad tout proche, attendris, ils nous laissent passer en nous disant « vous êtes des personnes âgées, allez-y ! ». Auraient-ils confondu EHPAD et Kyriad ?

Pot d'arrivée et remise de cadeaux d'encouragement à Martine et Bruno pour persévérer dans l'organisation de sympathiques WE. Il avait été suggéré de leur offrir un sac de charbon et un casque de mineur avec frontale incorporée. Finalement les missionnés ont préféré des nourritures spirituelles et terrestres, dont un livre et un pack de blondes (il s'agit de bières bien entendu). Et comme toujours, la journée se termine par un bon repas.

Dimanche 18, les gilets jaunes ayant annoncé une prolongation pour dimanche, nous quittons le Kyriad à 7h45 direction Douai.

Martine est notre guide. Juchée sur un piédestal, elle nous en brosse un petit historique.

Douai est une ville de 200 000 habitants traversée par la Scarpe, un affluent de l'Escaut. L'origine de Douai est très ancienne, son nom est mentionné dès le 10^{ème} siècle. C'est une ville frontière longtemps disputée entre la Flandre et le roi de France. Elle a successivement appartenu au comte de Flandre, au duc de Bourgogne, au roi d'Espagne sous Charles Quint et Philippe II, avant d'être reprise par Vauban en 1667. Au moyen-âge elle doit sa prospérité au commerce du grain et des draps. Au 16^{ème} siècle elle se dote d'une université. A Douai,



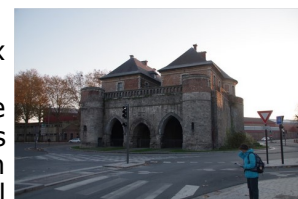
Impossible de ne pas évoquer la famille Gayant. En 1479, Douai repousse une attaque française, les habitants attribuent ce succès à Saint-Maurand leur protecteur. Pour le remercier ils lui dédient chaque année une procession. A cette occasion les manneliers (fabricants de paniers d'osier) confectionnent un gayant (géant). L'année suivante on lui confectionnera une compagne à sa taille : Marie Cagenon. Ensemble et encouragés par les douaisiens, ils feront trois enfants : Fillon, Jacquot et Binbin. Toute la famille défile chaque année dans les rues de Douai.

Nous trottons ensuite derrière Martine qui nous commente les bâtiments de Douai que nous découvrons au fil des rues.

Par ordre d'apparition (pour ceux que ma mémoire a conservés) :

L'église Notre-Dame 13^{ème}-15^{ème} siècles : belle charpente voutée en bois et très beaux vitraux modernes ; bombardée puis restaurée, elle a rouvert en 1980.

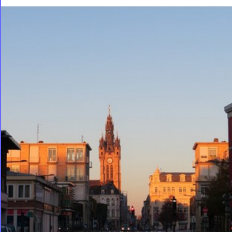
Le beffroi : c'est le symbole de Douai. Sa construction démarre en 1380, plus tard une chapelle et un bâtiment lui seront accolés. Un carillon y est installé en 1391. Ses cloches ont été remplacées car fondues par les allemands en 1917. Aujourd'hui le carillon comporte 62 cloches dont le bourdon « Joyeuse » qui pèse 5,5T. Chaque quart d'heure il



entonne joyeusement une mélodie différente. Il est flanqué de 4 tourelles et d'une flèche qui culmine à 64m. Il est accessible par un escalier en moins de 200 marches.... Il a inspiré Victor Hugo et Corot.

Sur la place d'arme, l'hôtel du Dauphin du 18^{ème} avec façade style rocaille, est aujourd'hui occupé par l'office du tourisme.

L'hôtel de ville jouxte le beffroi ; il occupe la place d'anciennes halles du 13^{ème}, il est constitué de 3 parties ; le bâtiment sur rue à droite date du 15^{ème} siècle ; la partie centrale qui coince la chapelle est plus tardive mais également du 15^{ème} ; les autres bâtiments ont été reconstruits au 19^{ème} dans le style gothique. L'ensemble est clôturé par une très belle grille.



La collégiale Saint-Pierre dont les portes nous sont fermées, date du 18^{ème} siècle. La maison des associations, autrefois l'hôtel-Dieu date au 17^{ème} siècle, au 18^{ème} on lui adjoindra un hôpital militaire.

La fonderie de canons construite au 17^{ème} siècle, arrêtera son activité en 1867.

Douai était entourée de remparts détruits fin 19^{ème}, les seuls vestiges sont la porte de Valenciennes et un moignon de la porte d'Arras.

Nous longeons la Scarpe jusqu'au parlement de Flandres. Au 13^{ème} siècle des bénédictins de l'abbaye de Marchiennes s'installent dans le bâtiment. Sa façade en briques donne sur la rivière, il comporte 8 arcades en pierres abritant un quai utilisé pour charger du grain dans un grenier à l'étage dont 5 sont aujourd'hui murées. Le parlement de Flandres était installé à Tournai depuis sa création en 1668, En 1714 Tournai étant occupé par une coalition, et il est transféré à Douai.

Aujourd'hui, c'est le siège de la cour d'appel et de la cour d'assise.

Le musée de la Chartreuse : Au 16^{ème} siècle c'est l'hôtel d'Abancourt, un bâtiment de style renaissance en briques et pierres avec une tour ronde. Il est agrandi au 17^{ème} siècle pour devenir un bâtiment en équerre avec une tour carrée. L'Hôtel est acquis en 1623 par l'ordre des Prémontrés qui l'agrandissent. Le grand cloître et les cellules des moines sont démolis fin 19^{ème}. Après réfection des dégâts dus aux bombardements, la ville y installe le musée des Beaux-arts en 1958.

Les dernières enjambées nous montrent la cour administrative d'appel (autrefois le siège des houillères du Nord-Pas-de-Calais) et le théâtre à l'Italienne du 18^{ème}.

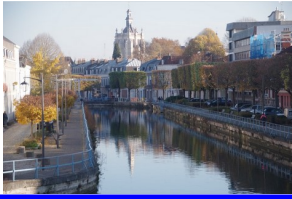
Après la nourriture de l'esprit, celle du corps : le café le Gayant nous accueille de 11h30 à 12h15 avec le pique-nique du Kyriad moyennant quelques consommations.

Après-midi randonnée aquatique autour de la ville (12km)

Nous rejoignons le canal de déviation de la Scarpe que nous longeons vers le sud jusqu'à Courchelette où nous retrouvons la Scarpe; nous la suivons vers le nord, la petite Sensée la rejoint avant son entrée dans Douai . Nous arrivons aux voitures place du Barlet vers 15h30.

Retour sur Neuilly Plaisance sans problème.

Jean-Claude



LES RANDOS DU 4^{ème} TRIMESTRE



Dimanche 7 octobre: la vallée de l'Orge. Très belle randonnée très lâchement perturbée par une cohorte de météorologues qui ont tous annoncé de la pluie toute la journée! Résultat : temps couvert... mais pas une goutte d'eau ! **Jean-Pierre** avait concocté un joli parcours **d'à peine 20 km** pas difficile, avec juste la montée au château de Montlhéry et une visite de l'abbaye de Longpont-sur-Orge : **les 20 courageux** ont été bien récompensés !



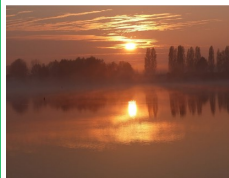
Frédérique nous a invités chez ses "**Grands Voisins**" le **jeudi 18 octobre** : heureusement qu'il y avait de la place, car il y avait **43 Mille-Pattes** à cette sortie intéressante dans Paris. C'est aussi comme cela qu'on aime nos balades, quand vous êtes nombreux à venir !



Jean-Jacques et les **40 Mille-Pattes** qui l'ont suivi au **bord de la Seine entre Livry-sur-Seine et Melun** ont eu beaucoup de chance avec le temps le **dimanche 21 octobre**. Du soleil après les brouillards matinaux, de beaux paysages d'automne et un parcours intéressant et presque plat de **19,7 km...**



Dimanche 4 novembre, Pierrette animait sa première randonnée en solo au **confluent de la Marne et du Grand Morin!** un parcours sympa, **31** participants et le beau temps... que demander de plus! D'après les participants, elle a mis la barre très haut ! Il manquait juste des photos pour immortaliser cette belle journée !!!!! (NDLR : heureusement qu'on en trouve sur internet).



Pendant ce temps, **7 Mille-Pattes** étaient au **Lac du Der** au WE organisé conjointement par les **Comités de la Marne et de la Seine-Saint-Denis**. Au programme : des grues cendrées, la découverte de l'habitat de la région, des grues cendrées, un coucher de soleil, le réveil des grues cendrées, un superbe lever de soleil, une balade ornithologique et une petite randonnée... et encore des grues cendrées !



38 participants à la randonnée de **Michel** sur les bords de Marne de **Neuilly-Plaisance au Parc du Tremblay** le **8 novembre** ! Le temps était de la partie et les belles couleurs d'automne valaient le déplacement!



Mardi 27 novembre, 33 Mille-Pattes ont suivi le chemin balisé par les enfants des écoles à travers **Neuilly-Plaisance**: personne ne s'est perdu! **Bruno** a dispensé les informations tout au long du chemin... qui nous a mené de la place Mermoz au Plateau d'Avron en passant par le bord de Marne. Nous avons même fait la fermeture du Parc!



Dimanche 2 décembre, la météo annonçait un temps pourri! Résultat, un temps gris, jusqu'à 17° mais pas de pluie! Juste ce qu'il fallait pour une belle randonnée entre **Fosses et Luzarche** par la **vallée de l'Ysieux**. Prévue et conçue par **Alain**, mais animée par **Jean-Pierre** pour cause de cheville encore fragile, cette randonnée a réuni quand même **17 Mille-Pattes!**



Pour la dernière randonnée de l'année, le **dimanche 16 décembre, 34 Mille-Pattes** étaient au rendez-vous. Au menu, la **découverte de la Brie historique**, parcours préparé par **Dominique L.** mais animé par **Jean-Pierre**. Temps très bas, mais sans pluie et pas trop froid. Nous avons parcouru le chemin des roses et traversé plusieurs fois l'Yerres...